

IMPORTANT

Ce texte, que vous venez de télécharger sur un site spécialisé, est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur. Pour les textes des auteurs membres de la SACD Canada, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Paul COTE

paul.cote.theatre@orange.fr

paul-cote-theatre.monsite-orange.fr

AMOURS

PRESIDENTIELLES ?

(extraits)

Comédie en deux actes

Résumé

La présidente de la république, plutôt de droite, et le secrétaire général de la CGDT, plutôt de gauche, se retrouvent secrètement dans un gîte de campagne pour un week-end en amoureux. Bien sûr, les querelles sont inévitables, car ces amours naissantes n'effacent pas tout ce qui les oppose. La vérité de l'un est rarement celle de l'autre. Puis, les imprévus vont venir perturber leur idylle. Nos deux héros vont être ballottés entre leur bonheur d'amoureux, la peur du scandale et leur faible marge de manœuvre. L'arrivée de la presse people et le concours de sosies à la fête du village vont être des éléments alternativement stressants ou favorables. Le tout rythmé par l'entourage de gens pittoresques, typés ou atypiques, qui viennent pimenter et pigmenter l'intrigue. Une intrigue qui va connaître, au final, un rebondissement totalement inattendu et politiquement incorrect !

Le décor

La pièce se déroule sur la terrasse d'un gîte. Sur scène, des tables de jardin et des chaises, un parasol replié, éventuellement un transat, quelques fleurs ou plantes vertes.

Le décor du fond représente la façade du gîte, avec impérativement une porte au centre ou coté cour (pour ne pas interférer avec l'étendage), porte d'entrée du gîte par où vont circuler les acteurs lorsqu'ils passent de la terrasse à l'intérieur du gîte. En fonction des possibilités et de l'imagination on peut décorer la façade avec une, ou des fenêtres, ou portes fenêtres. Si une fenêtre ouvrante est prévue dans le décor, certaines scènes pourraient se dérouler avec un personnage à la fenêtre dialoguant avec ceux de la terrasse, suivant l'imagination du metteur en scène et des acteurs. Une cloche ou une sonnette servira pour informer des arrivées.

A jardin, un décor de verdure avec un petit étendage, un peu de linge et surtout un drap qui servira ultérieurement à dissimuler la présidente et à faire la scène en ombres chinoises. A cour, décor de verdure également. Ce décor peut faire un retour pour la façade, en angle de la maison, en y incluant éventuellement la porte de façon à mieux dégager la terrasse. Un petit banc permettrait de faciliter les scènes avec Laurie et Rocket.

Les personnages, par ordre d'entrée en scène

Marianne : Patronne du gîte. Joviale mais ferme. Le rôle peut être tenu par un homme. Si c'est le cas, dans l'historique de la « Résidence Elyséenne » il suffira de préciser « Ma grand-mère Elise, ma mère Marianne et moi ».

Claude : Employé (e) de maison. En salopette, chemise à carreaux ou tablier. Décontracté et plaisantin. Rôle indifféremment féminin ou masculin

Valérie : Amie et confidente de la présidente. Bon chic bon genre, très dévouée et fidèle à son amie la présidente. Rôle féminin

Merlenchant : Organisateur (trice) de la fête des sosies. Très impliqué par la préparation de sa soirée. Décontracté. Rôle féminin ou masculin

Prunelle : Présidente de la république. Rôle féminin

A son arrivée au premier acte, tenue moderne et très classe, très sexy, décolletée, lunettes noires, chapeau, éventuellement perruque. Peut avoir une tenue sport plus décontracté pour les scènes suivantes, mais toujours très sexy. Par contre en fin de deuxième acte, pour son « retour » tenue beaucoup plus stricte, jupe ou robe sobre et un peu longue, en contraste total avec sa tenue précédente.

Camille : *Version neuf (ou dix) rôles.* Ce rôle est, en fait, une partie de celui de Claude que l'on divise, Claude assurant les répliques liées à son activité d'employé(e) de l'auberge et Camille assurant les diverses livraisons. Rôle féminin ou masculin.

Gomez : Secrétaire général de la C.G.D.T. Bourru, un peu fier. Voudrait s'imposer mais vite dépassé par les événements. Essaie de contenir la catastrophe. Rôle masculin.

Rocket Hollywood : Sosie de lui-même.

Personnage androgyne. Complètement excentrique. Tenue très voyante, couleurs vives, fluo, paillettes, veste pantalon ou combinaison moulante. Perruque blonde ou multicolore, cheveux longs, lunettes énormes. Rôle indifféremment féminin ou masculin pour un personnage volontairement asexué. Il ou elle aura une gestuelle rituelle chaque fois qu'il ou elle prononcera son nom et aura au deuxième acte une canne de scène décorée.

Laurie de Védère : Journaliste au magazine people « le Bavard déchaîné ». A la recherche du scoop. Vieille connaissance de Gomez. Rôle féminin.

Joséphine : *Rôle facultatif.* Sosie présumé de Joséphine Baker. A la recherche du succès. Ne fait que passer pour se faire connaître et se faire de la publicité. Rôle féminin. Vêtue d'un ensemble moult, avec une dizaine de bananes autour de la ceinture et deux ou trois sur la poitrine.

- *Seul le rôle de Gomez est impérativement masculin*
- *Les rôles impérativement féminins sont Valérie, Prunelle et Laurie. (Et Joséphine si le rôle est retenu).*
- *Quatre ou cinq autres sont indifféremment féminins ou masculins.*

En résumé huit, neuf ou dix rôles, de un à six hommes et de quatre à neuf femmes

PREMIER ACTE

SCENE 1 - MARIANNE et CLAUDE

(Au lever de rideau, Marianne est seule en scène, occupée à laver une table. Claude entre en scène par la porte du fond avec un panier ou un seau à la main.)

MARIANNE - Bon. Alors on en est où ?

CLAUDE - C'est tout bonbon, extra bon. Tout fini n, i, nini. La femme de ménage vient de partir. Tout est OK. On peut attaquer.

MARIANNE - Et bien tant mieux. Parfait. (Elle regarde à cour). D'ailleurs voilà une voiture qui arrive. On est dans les temps.

CLAUDE - J'espère que l'eau n'est pas trop froide.

MARIANNE - Non, merci, ça va. Je lave toujours mes tables à l'eau chaude.

CLAUDE - Non je vous parle de l'eau de l'étang.

MARIANNE - De l'étang ! Quel étang ?

CLAUDE - Ben je sais pas moi. Vous me dites qu'on est dans l'étang. Alors je voudrais pas prendre un bain de pieds à l'eau froide.

MARIANNE - C'est le mien de pied que tu vas prendre quelque part si tu continues tes bêtises. Soyons sérieux.

CLAUDE - Je suis toujours très sérieux. Juste une question. Est-ce que vous savez qui a inventé le fil à couper l'eau chaude ?

MARIANNE - Non mais s'il avait inventé le fil à coupez le sifflet je t'en aurais procuré un. Allez ça suffit. Voilà une cliente. (Entrée de Valérie à cour)

SCENE 2 – MARIANNE, CLAUDE et VALERIE

VALERIE - Bonjour.

MARIANNE et **CLAUDE** - Bonjour madame.

VALERIE - Je suis madame Valérie Troivallet. J'ai réservé une chambre pour le week-end.

MARIANNE - (consultant sa liste) Oui, bien sûr. Bienvenue à la Résidence Elyséenne. Votre chambre est prête. Je vous ai donné celle de l'empereur.

VALERIE - Celle de l'empereur ! Napoléon est venu ici !

MARIANNE - Non, mais s'il était venu je lui aurais donné cette chambre.

VALERIE - Ah oui, bien sûr. Bien joué. J'ai failli vous croire. (A part) Et en plus elle n'est pas tombée loin. Si elle savait. (A Marianne) J'ai aussi réservé pour un couple d'amis. Ils ne devraient pas tarder.

MARIANNE - Oui. Monsieur et madame Matignon. C'est le seul couple que j'ai ce week-end. Je leur ai donné la chambre du président de la république.

VALERIE - Non ! C'est pas vrai !

MARIANNE - Ben si. Pourquoi pas. Vous pensez que ça va les déranger ?

VALERIE - Ah non. Non pas du tout. (*A part*) Alors là, en plein dans le mille.

MARIANNE - Je vous laisse vous installer tranquillement.

CLAUDE - Si madame veut bien me suivre. (*Claude et Valérie sortent au fond. Merlenchant entre à cour.*)

SCENE 3 – MERLENCHANT, MARIANNE et CLAUDE

MERLENCHANT – Salut Marianne. En plein boulot ?

MARIANNE - Salut Merlenchant. Et oui. Et tant mieux. Le week-end s'annonce bien, s'annonce beau et j'ai toutes mes chambres de louées.

MERLENCHANT - Hé, hé. Grâce à qui ? Grâce à moi. On dit merci qui ?

MARIANNE - C'est ça, chante beau merle. Oui, merci Merlenchant. Quoique.

MERLENCHANT - Quoique ?

MARIANNE - Quoique, à une exception près, je ne suis pas sûre du tout que tous mes clients soient venus pour votre fameux concours des sosies, à la fête de ce soir. Je n'en ai qu'un, ou une, je ne sais pas trop, qui m'a précisé qu'il, ou elle, venait comme candidat. Les autres pas du tout. Ils ont l'air de touristes classiques. Mais ils iront peut-être en spectateurs, ça vous fera du monde ;

MERLENCHANT - Ou alors ce sont des célébrités qui veulent venir voir leur sosie incognito.

MARIANNE - C'est ça. Rêve beau merle.

MERLENCHANT - Et pourquoi pas. C'est quel nom le sosie qui a réservé ?

MARIANNE - (*consultant sa liste*) Rocket Hollywood.

MERLENCHANT - Comment ?

MARIANNE - Rocket Hollywood.

MERLENCHANT - Connais pas !

MARIANNE - C'est normal, ces gens là ils viennent pour se faire connaître.

MERLENCHANT - C'est le sosie de qui ?

MARIANNE - Mais j'en sais rien. C'est vous l'organisatrice, moi c'est l'aubergiste. Vous verrez bien. Mais alors rien qu'à l'entendre, déjà on se pose des questions.

MERLENCANT - D'accord. S'il vous plaît, dès qu'il arrive, vous lui dites qu'il me confirme rapidement sa participation.

MARIANNE - Pas de problème, je lui dirai.

MERLENCANT - A tout à l'heure, je repasserai.

MARIANNE - C'est une bonne idée. J'ai plein de nappes et de serviettes.

MERLENCANT - Pardon ?

MARIANNE - Oui, à repasser. J'ai plein de nappes et de serviettes.

MERLENCANT - Non mais... C'est pas...

MARIANNE - Bien sûr. Je vous faisais marcher. Ça vous fera les pieds. Vous inquiétez pas. Dès qu'il ... ou elle...arrive je vous passe un coup de fil.

MERLENCANT - OK, merci. A tout à l'heure. Je repass.... Je reviendrai voir ce sosie.

MARIANNE - C'est ça. Et ce soir à l'apéro, si tous les sosies sont là, plus de soucis, saucissons pour tous ceux qui sont ici. Je vous le dis afin que vous le sussiez.

MERLENCANT - Bon, bon. (*Merlenchant sort à cour. Claude entre à jardin*)

MARIANNE - Claude, as-tu pensé à aller me chercher des produits frais et locaux ?

.... ET QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...

MARIANNE - Mais bien sûr. En attendant regarde. (*Ils se tournent coté cour*) Voilà une voiture. Ce doit être le couple Matignon. Tiens, mais on dirait que la dame est toute seule.

CLAUDE - Et quelle voiture. Ça c'est la classe. Cette voiture on dirait une petite chèvre sous la mère.

MARIANNE – Quoi ?

CLAUDE – Oui, un cabri au lait. Un cabriolet Chevrolet. Houlà, et les bagages ! Elle n'est pas venue juste avec son string et sa brosse à dents.

MARIANNE - Non mais oh. Je te dispense de tes réflexions sexistes, sottes et grenues.

CLAUDE - La pauvre dame. Avec tous ces bagages. Ca doit être lourd.

MARIANNE - Et bien, mais qu'est-ce que tu attends ? Va l'aider.

CLAUDE - Ah ben oui. J'y pensais même pas.

MARIANNE - Prend le diable.

CLAUDE - Je peux pas. On lui a coupé la queue et depuis je peux plus tirer le diable par la queue.

MARIANNE - Ça suffit ! Va aider... (*Regardant toujours à cour*) Mais oui, elle est toute seule. Débrouille-toi pour amener ses bagages, et vite. Avec ou sans diable. (*Claude sort à cour, Valérie entre par la porte au fond*).

SCENE 4 - CLAUDE, VALERIE, MARIANNE et PRUNELLE

VALERIE - Ce doit être mon amie, madame ...heu... Matignon. Je vais m'occuper d'elle.

MARIANNE - Elle est toute seule ?

VALERIE - Ah oui, il semblerait. Bizarre. Qu'est-ce qu'il se passe ? (*Entrée de Prunelle à cour. Elle a un chapeau, éventuellement une perruque. Elle dissimule un peu son visage, lunettes noires et foulard légèrement remonté. Elle a juste un petit sac à main.*)

MARIANNE - Bonjour madame. Madame Matignon je présume. Bienvenue à la Résidence Elyséenne.

PRUNELLE - Pardon, comment dites-vous

MARIANNE - Je dis, bienvenue à la Résidence Elyséenne.

VALERIE - Bonjour ma chérie, ne t'inquiète pas, je gère. Mais tu es seule ?

PRUNELLE - Oui, (*A Valérie*) Gom.... heu ... (*A Marianne*) mon... mon mari va arriver. Il a eu des... un... enfin bref, il va arriver... peut-être... bientôt. En attendant, je vais aller m'installer.

MARIANNE - Je suis Marianne. Claude va monter vos valises. (*Claude entre à cour chargé de bagages, un sac à dos, une valise à chaque main et un sac sous le bras.*)

CLAUDE - (*à part*) Ils viennent pour un week-end et ils ont des bagages pour un mois. (*Claude rouspète et sort au fond à plusieurs reprises avec les valises.*)

MARIANNE - Je vous ai donné la chambre du président de la république.

PRUNELLE - La chambre du président de la république !

VALERIE - (*pouffant de rire*) Le président de la république est venu ici ? C'est pas possible

MARIANNE - Non pas encore, mais s'il venait je lui donnerais cette chambre.

VALERIE - (*carrément en fou rire*) Ça c'est une bonne idée. (*Coup de coude de Prunelle*) Houille. Arrête, c'est marrant.

MARIANNE - Il y a un problème ?

PRUNELLE - Non non. Tout va bien. Je prendrai donc la chambre du président de la république, puisqu'il en est ainsi.

MARIANNE - D'ailleurs je devrais plutôt l'appeler la chambre de la « Présidente » à l'heure actuelle.

PRUNELLE - Sans doute. Mais pourquoi cette appellation ... heu...mensongère ?

VALERIE - Ou presque.

PRUNELLE - (*à part à Valérie*) Tu vas pas en rajouter.

MARIANNE - C'est une suite de coïncidences et de clins d'œil. Ma grand-mère qui a construit la maison s'appelait Elise. Moi c'est Marianne. J'ai trouvé amusant d'appeler la maison d'Elise « Résidence Elyséenne ». Et toujours pour rire, au lieu de donner aux chambres des noms de fleurs, d'arbres ou de couleur, je leur ai donné des noms de roi, empereur, calife, ou président de la république. C'est rigolo non ?

VALERIE - C'est très rigolo. Très bonne idée. Moi dans la chambre de l'empereur, je suis Joséphine. Et toi...

PRUNELLE - Oui, c'est bon, ça va. Moi je suis... tante Yvonne.

VALERIE - C'est presque ça.

MARIANNE - Ah ! Mais j'ai compris.

PRUNELLE - (*affolée*) Compris quoi.

MARIANNE - Oui, oui. Je me disais aussi, en vous regardant, que votre visage ne m'était pas inconnu. Que j'avais déjà vu cette tête quelque part. Attendez... (*Elle réfléchit*)

PRUNELLE - (*affolée, à part à Valérie*) Et voilà ! La tuile. A force de raconter des conneries. (*A Marianne*) Non, je... parce que... pas du tout.

MARIANNE - Vous venez pour le concours des sosies. Bien sûr. J'aurais dû y penser toute suite.

PRUNELLE - Ah ... non...oui...je...

MARIANNE - Ça va me revenir. J'arrive pas à me remettre à qui vous ressemblez...

VALERIE - Cherchez pas. Elle ressemble à rien.

PRUNELLE - Ah ben merci

MARIANNE - C'est Merlenchant qui va être content.

VALERIE - Qui ?

MARIANNE - Merlenchant. C'est l'organisateur du concours.

... ET QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...

(*Entrée de Gomez à cour, avec un sac à dos et un casque à la main*)

GOMEZ - Bonjour madame. Je suis monsieur... (*Il sort un papier de sa poche et le consulte*) monsieur... Matignon. Je viens rejoindre....

MARIANNE - Ah oui. Monsieur Matignon. Bonjour. Bienvenue. On vous attendait. Mais...mais vous êtes venu comment ? Vous arrivez à pieds ?

GOMEZ - Oui... heu ... non... Enfin voilà, j'étais en scooter, de collection. Mais je suis tombé en panne près d'ici. Je l'ai poussé jusque chez le garagiste et j'ai fini à pieds.

MARIANNE - Et bien dite donc, pas de chance. Et heureusement que vous avez moins de bagages que madame. Elle vient d'arriver. Elle est en train de s'installer. Je vous ai donné la chambre du président de la république.

GOMEZ - Quoi ! La chambre du président de la république !

MARIANNE - Ben oui. Qu'est ce qu'il ne va pas. Je vous assure qu'elle est très bien.

GOMEZ - Qui, la pré ...la pré ...madame ou la chambre ?

MARIANNE - La chambre. Et madame aussi. Elle ne s'est pas plainte.

GOMEZ - Du président de la république... Alors... elle...elle vous a dit

MARIANNE - Mais dit quoi ?

GOMEZ - Mais pour le président de la république.

MARIANNE - Ben oui bien sûr.

GOMEZ - Elle vous a dit ! Alors là... Oh carambidouille !

MARIANNE - Alors je lui ai expliqué pourquoi.

GOMEZ - Pourquoi quoi ?

MARIANNE - Parce que ma grand-mère c'était Elise et moi c'est Marianne. Alors le président de la république ça coulait de source.

GOMEZ - Oui ? ...Ah bon ... Et alors

MARIANNE - Comme tout le monde, elle a été étonnée sur le coup. Mais après les gens comprennent très bien.

GOMEZ - Et ben moi j'ai rien compris.

MARIANNE - Et pour son amie Valérie, pareil.

GOMEZ - Valérie ! Elle aussi elle vous a dit !

MARIANNE - Bien sûr. Elle, je l'ai mise chez l'empereur.

... ET QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...

CLAUDE - Bonjour monsieur. Ah ben vous c'est bien, vous n'avez pas de bagages. (*Il le regarde fixement*) Ah mais dites donc oui, oui, très bien. Je vous reconnais. Enfin presque

GOMEZ - Vous me reconnaissez ! (*A part*) Carambidouille, ça continue.

CLAUDE - Non, vous je vous connais pas, mais la ressemblance, bravo ! Vous avez vraiment la même tête que l'autre... Machin...truc, là. Une tête comme la sienne ça ne passe pas inaperçue.

GOMEZ - Une tête comme la sienne ?

CLAUDE - Ben oui, faites pas celui qui sait pas. Le mec du syndicat. Le grand chef. Ah ben oui, là c'est réussi. Identique. Ah comment il s'appelle déjà ? Son nom m'échappe, mais pas sa gueule plutôt ... En plus on dirait un cocker mouillé.

GOMEZ - Non mais ça suffit

CLAUDE - Allez, soufflez-moi.

GOMEZ - (*vexé*) C'est bon. Fichez moi la paix avec ça.

CLAUDE - Houlà, bon ça va. Je disais ça pour vous faire plaisir.

GOMEZ - Et bien c'est raté.

CLAUDE - Désolé. (*A part*) Ces artistes, on les croit sympas en les voyant sur scène. Mais dans le privé, c'est pas toujours ça.

GOMEZ - Est-ce que je vais enfin pouvoir accéder à ma chambre ?

CLAUDE - Oui, bien sûr, suivez-moi.

GOMEZ – (*haussant les épaules*) Un cocker mouillé ... (*Claude et Gomez sortent par la porte. Rocket arrive à cour. Il (Elle) est déjà en tenue de scène, combinaison ou ensemble moulant, de couleurs très vives, fluo, paillettes. Lunettes excentriques, perruque blonde ou multicolore.*)

SCENE 7 – MARIANNE, ROCKET et CLAUDE

ROCKET - Bon c'est là. Cà à l'air pas mal. Une vedette de mon rang ne peut pas se contenter d'une gargote. (*Il sonne. Marianne entre à cour*)

MARIANNE - Bonjour

ROCKET - Bonjour. C'est moi. Vous me reconnaissez ?

MARIANNE - Heu ... non... Je ... je vois pas. Je devrais ?

ROCKET - Mais enfin. Vraiment vous ne voyez pas. Ce n'est pas bien.

MARIANNE - Heu ... Désolé. Heu... Attendez. Vous aviez réservé ?

ROCKET - Mais bien sûr. Depuis trois mois. Je ne voulais rater l'évènement à aucun prix.

MARIANNE - (*sortant sa liste de sa poche*) Ah oui, je vois. Vous êtes sûrement Rocket Hollywood.

ROCKET - Voilà. C'est moi. Le seul, le vrai, l'unique, le grand Rocket Hollywood. (*Chaque fois qu'il clame son nom, il l'accompagne d'une gestuelle identique*) Le roi de la chanson rocky-afro-latino-nordique.

MARIANNE - Merdique ?

ROCKET – Non ! Nordique.

MARIANNE - Ho, pardon. Mais oui... Bien sûr. Dans l'immédiat je ne vous avais pas reconnu parce que d'habitude à la télé...

ROCKET - Je ne suis jamais passé à la télé.

MARIANNE - Ah ! Désolée, mais je....

ROCKET - Il y a plein de pseudos artistes qui veulent m'imiter et qui passent à la télé. Moi je n'ai jamais réu... heu ...j'ai toujours refusé.

MARIANNE - Ah bon. Et ... pourquoi ?

ROCKET - Avant de me produire dans des émissions débiles pour enrichir des producteurs sans scrupules, je veux d'abord me consacrer à mon public, sur scène, en direct.

MARIANNE - Oui, bien sûr, je comprends, je comprends. C'est tout à votre honneur.

ROCKET - N'est-ce pas. Bon, et pour ma réservation ?

MARIANNE - Mais tout est prêt, organisé. Je vous ai mis dans la chambre du calife.

ROCKET - Ah non ! Il n'en est pas question. Si j'ai pris la peine de réserver il y a trois mois, ce n'est pas pour partager ma chambre avec quelqu'un. Fut-il calife.

MARIANNE - Mais non, mais qui vous parle de partager. C'est le nom de la chambre. Comme celle de l'empereur ou du président. Vous verrez vous serez très bien.

ROCKET - Ah bon. Vous m'avez fait peur. (*Entrée de Claude par la porte*)

MARIANNE - Tenez, voici justement Claude qui arrive il va vous accompagner.

CLAUDE - Bonjour mons... mad... heu bonjour.

MARIANNE - Claude, accompagne...heu... Groggy Holiday ?

ROCKET - Rocket Hollywood !

MARIANNE - C'est ça ! Rocket Hollywood. Excusez-moi. Avec tous ces sosies, parfois je me perds dans les noms.

CLAUDE - Quelle chambre ?

MARIANNE - Celle du calife

ROCKET - (*dépit*) Celle du calife. J'aurai bien évidemment préféré celle du roi.

MARIANNE - Navrée. Elle est en travaux.

ROCKET - Elle aurait bien mieux convenue au plus grand artiste de la chanson rocky-afro-latino-nordique. Je suis le seul, le vrai, l'unique, le top du top. Moi ! Rocket Hollywood !

CLAUDE - Si mons ... mad ... Si l'artiste veut bien me suivre.... (*Hésitation*) Heu... non, passez devant. (*Rocket, puis Claude sortent par la porte.*)

MARIANNE - Je sais pas s'il faut mettre artiste au masculin ou au féminin, et s'il...ou elle... aurait été mieux dans la chambre du roi ou de la reine.

SCENE 8 - LAURIE et CLAUDE

(*Marianne prend un panier ou un ustensile et sort à jardin. Dès sa sortie, entrée de la journaliste Laurie de Védère, à cour.*)

LAURIE - Voilà, ce doit être le gîte que l'on m'a indiqué. C'est qu'il n'y a pas grand-chose pour se loger dans ce bled. Je me demande bien si le tuyau que cette petite peste de Catherine m'a donné n'est pas percé. Des célébrités ici. Dans ce trou perdu. Qu'est-ce qu'elles viendraient faire ? Se planquer ? A la rigueur. C'est la seule possibilité. Bon, je vais me renseigner. *(Elle sonne, Claude entre par la porte. Il peut avoir une casserole ou une bouteille à la main)*

CLAUDE - Bonjour madame. C'est pour quoi ?

LAURIE - Bonjour. Je me présente, je suis Laurie de Védère. Je suis journaliste au Bavard Déchaîné, le célèbre magazine people. J'ai eu une information sur la présence secrète de célébrités ici. Est-ce que vous êtes au courant ?

CLAUDE - Bien sûr. Vous avez tapé dans le mille Emile. Les célébrités sont toutes ici. Mais pas secrètes.

... ET QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...

GOMEZ - Je te rappelle que c'est toi qui as eu l'idée.

PRUNELLE - Evidemment. Si je comptais sur toi pour prendre des initiatives.

GOMEZ - Hé, oh, doucement madame la présidente. Avec vous, mes projets ne conviennent jamais. Il faut toujours faire comme vous voulez.

PRUNELLE - Pas du tout. Mais vous n'avez pas les mêmes contraintes que moi, les mêmes obligations. Vous êtes même à des années lumières de les imaginer.

GOMEZ - Ça y est, tout de suite, la différence de statut. Il y avait longtemps...

PRUNELLE - Mais le statut n'a rien à voir. Je perçois juste un ton quelque peu désagréable et quelques reproches de monsieur le secrétaire général sur l'organisation du week-end.

GOMEZ - Pas du tout. Je constate simplement que, vu les évènements, et la façon dont vous les abordez, notre week-end en amoureux est plutôt mal parti.

PRUNELLE - Ce ne sont pas vos réflexions désagréables et revendicatives qui vont arranger les choses.

GOMEZ - Et voilà ! Madame la présidente rajoute une couche. Madame la présidente parle de revendications ! Madame la présidente ne peut pas oublier qui nous sommes dans la vie politique et se situer en dehors de tout ça.

PRUNELLE - Et bien si justement. Et c'est bien pour oublier tout ça j'ai voulu ce week-end. Et je n'y suis pour rien si les évènements nous sont contraires.

GOMEZ - Alors si vous le souhaitez nous mettons fin aux négociations. *(Ils s'assoient chacun à une table, en se tournant le dos, avec des mimiques boudeuses, puis après une petite bouderie, ils se retournent et se regardent)*

PRUNELLE - Mais comment tu parles tout d'un coup ?

GOMEZ - Mais c'est vrai ! Comment on parle ? *(Ils se rapprochent)*

PRUNELLE – On avait oublié qu'on était en vacances. Viens t'asseoir. Alors on arrête de se disputer. Pour une fois que je peux être un peu tranquille, sans avoir toujours un ministre, un chef de cabinet pendu à mes basques, je veux en profiter un peu. Je reste.

GOMEZ - Bon d'accord. Je reste aussi. Et puis c'est vrai que je n'ai pas le choix. Mon scooter de collection est chez le garagiste.

PRUNELLE - Il doit te le réparer pour quand ?

GOMEZ - Il ne sait pas. S'il y a des pièces à changer, ça peut durer. C'est pas n'importe quel scooter, c'est un scooter de collection, une référence. Il a fait mai 68.

PRUNELLE - Mais quelle idée de venir en scooter, même de collection.

GOMEZ – (*il se lève*). Pour profiter de l'air, de la nature, du paysage. Et par discrétion. Je pouvais pas venir avec toi. Imagine si on a une panne ou un accident. Je pouvais pas venir avec mon chauffeur, il est pas discret, il aurait tout raconté.

PRUNELLE - Et avec ta voiture, sans chauffeur.

GOMEZ - Il ne veut jamais que je la conduise moi-même. Il a toujours peur que je l'abîme.

PRUNELLE - Bravo ! Quelle autorité !

GOMEZ - Non, c'est de l'autogestion. Et puis il est tellement dévoué à notre cause.

PRUNELLE - Mais oui, cause toujours, paraît que c'est la définition de la démocratie.

GOMEZ - Et celle de la dictature c'est « Ferme ta gueule » alors à choisir....

PRUNELLE - C'est sûr que vous, vous ne la fermez pas souvent. Toujours à revendiquer, à contester, à parler du travail des autres, alors que vous n'avez jamais rien fait de vos dix doigts. (*Valérie entre par la porte*)

GOMEZ - C'est pas vrai. J'ai été en lycée professionnel. Et je suis tous les jours dans les entreprises.

PRUNELLE - C'est ça. Et vous pouvez rester des heures à regarder bosser les autres sans que ça vous fatigue.

GOMEZ - Vous pouvez parler, madame la présidente. Vous, à part de la politique, vous avez fait quoi dans votre vie ? Quand est-ce que vous rencontrez des gens de tous les jours ?

PRUNELLE - Et bien aujourd'hui, ici.

SCENE 12 – PRUNELLE, GOMEZ et VALERIE

GOMEZ - Ah oui, c'est facile.

VALERIE - Hé là ! Break ! Je croyais que vous vous étiez juré de ne pas parler de ce qui vous sépare, mais uniquement de ce qui vous rapproche. Essayez donc d'oublier vos fonctions réelles. Retrouvez vous plutôt simplement comme un homme et une femme en week-end de charme.

GOMEZ - Ah voilà le médiateur. Quand on vous écoute on sent bien que vous avez été à bonne école.

VALERIE - C'est vrai. J'ai fait les grandes écoles : Sciences Po et ENA.

GOMEZ - Et moi EPB

VALERIE - EPB ?

GOMEZ - Ecole publique de banlieue.

... ET QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...

CLAUDE - Messieurs dames, il faut que je vous dise, la maison a été construite ici parce qu'il y a juste à côté une source dite « miraculeuse » dont les eaux auraient des propriétés « jouventielles »

VALERIE - « Jouventielles » C'est-à-dire ? Fontaine de jouvence ?

CLAUDE - Ah ça j'en sais rien. Je ne suis ni prophète, ni médecin. Je vous fais goûter ?

VALERIE - Heu ... Oui, si vous voulez.

GOMEZ - Avec une dose de pastis ?

CLAUDE - Ah non. Ça masquerait sa minéralité. *(Il prend un arrosoir posé au coin de la façade, à la grande surprise des autres, et remplit trois verres déjà sur la table)*

GOMEZ - Merci, merci. C'est juste pour goûter

CLAUDE - Oui, goûtez, goûtez, ça n'a rien à voir avec les bouteilles.

VALERIE - *(faisant la grimace)* Effectivement c'est spécial. *(Gomez jette discrètement son verre dans un pot de fleurs)*

CLAUDE - Ah vous avez déjà tout bu. Vous avez aimé. C'est bien. Allez, encore une goutte. *(Il lui remplit à nouveau son verre)*

GOMEZ - Merci, merci, ça allait très bien comme ça.

CLAUDE - Tiens, mais qu'est-ce qu'il se passe, c'est bouché ? *(Plongeant la main dans l'arrosoir)* Mais ... Mais c'est miss météo. Qu'est ce que tu fais là ? *(Il tient ostensiblement par la patte une grenouille plastique. Tout le monde s'arrête de boire et regarde son verre avec dégoût)* Je t'avais pourtant interdit l'arrosoir. Elle obéit pas. Je vais te remettre à la piscine. Excusez-moi, je vais ranger miss météo, c'est ma grenouille savante. *(Claude sort à cour)*

GOMEZ - *(crachant dans un pot de fleurs)* Pouah, dégueulasse !

VALERIE - *(vidant également son verre dans un pot)* Allons, allons. Ne critiquez pas les produits locaux.

PRUNELLE - Eau de source miraculeuse et minéralisée au bain de grenouille. Ça sonne bien

GOMEZ - Ça sonne bien et nous, comme des cloches on boit ça.

.... ET QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...

MERLENCANT - Ce doit être celui ou celle qu'ils appellent Croquette. (*Entrée de Rocket par la porte*)

ROCKET - Ah Bonjour. C'est vous l'organisateur du spectacle ?

MERLENCANT – (*très surpris par le look*) C'est moi. Merlencant. Et vous c'est ... ?

ROCKET - Comment ? Vous ne m'avez pas reconnu ?

MERLENCANT - Ah ... heu... Non. Désolé. J'aurais dû ?

ROCKET - (*vexé*) Quand même. Pour un organisateur de spectacle, c'est pas fort.

MERLENCANT - Vous êtes marrant vous. Si vous croyez que je connais tout le monde. Et puis vous ressemblez à personne. Désolé.

ROCKET - Justement, je n'ai pas besoin de ressembler à qui que ce soit. Je suis moi.

MERLENCANT - Mais encore ?

ROCKET - Mais enfin.... Réfléchissez.

MERLENCANT - Vous savez, je peux réfléchir jusqu'à la saint Glinglin, ça ne nous avancera pas mieux.

ROCKET - Rocket Hollywood !

MERLENCANT - Pardon ? Vous avez dit ?

ROCKET - Rocket Hollywood.

MERLENCANT - Connais pas !

ROCKET - Vous ne connaissez pas Rocket Hollywood. Ah ben alors. Quoique, c'est un peu normal, vous êtes tellement loin de tout ici.

MERLENCANT - Hé ho, attention. Faut pas nous prendre pour des lapereaux de trois semaines. On a quand même Internet et la télé. Et y'a dix ans on a même eu une émission sur FR 3. Alors hein.

ROCKET - Mais ça n'empêche pas que vous ne connaissez pas Rocket Hollywood.

MERLENCANT - C'est ça ! Le célèbre (*Consultant sa liste*) Mais vous n'êtes même pas inscrit.

ROCKET - Non, c'est exprès. Je m'inscris toujours au dernier moment... Car c'est parfois difficile de choisir parmi les nombreuses sollicitations dont je suis l'objet.

MERLENCANT - Bien sûr, bien sûr. Mais en fait vous êtes le sosie de qui ?

ROCKET - Du roi de la chanson rocky-afro-latino-nordique.

MERLENCANT - Et c'est qui ce roi de la chanson affreuse merdique ?

ROCKET - Oh ! Quel manque de respect. Rocky-afro-latino-nordique

MERLENCANT - Oui, ça vous me l'avez déjà dit. Mais vous êtes le sosie de qui ?

ROCKET - De Rocket Hollywood. De moi-même. C'est fort hein ?

MERLENCANT - Ah de vous-même. Ah oui. Très fort.

ROCKET - C'est surprenant, mais très efficace. Vous avez à la fois l'original et le sosie. (*Se montrant sur ses deux profils.*)

MERLENCANT - Oui, oui. Deux en un. Comme la lessive.

ROCKET – Décidément, c'est pas le respect qui vous étouffe.

... ET QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...

PRUNELLE - Oui, pour se rendre compte comment....

GOMEZ - Comment les autres faisaient, au cas où...

PRUNELLE - Au cas où on aurait idée de s'inscrire...pour...

GOMEZ - Pour une autre fois.

MERLENCANT – Ah bon !

PRUNELLE - Vous n'aurez qu'à nous laisser votre carte et nous...

MERLENCANT - Oh, mais comme ils sont marrants et mignons tous les deux, tout timides, tout gentils, tout modestes. Vous êtes adorables. A-do-rables. Ah ben ça me change de l'autre extra terrestre qui se croit sorti de la cuisse de madame Oclès.

PRUNELLE - De Jupiter ! De la cuisse de Jupiter. Damoclès c'est l'épée.

MERLENCANT - Pas possible. Vous croyez ?

PRUNELLE - J'en suis sûre et certaine.

MERLENCANT - Ah ! J'avais pas compris comme ça. Moi je croyais que c'était madame Oclès qui avait la cuisse légère et que c'était pour ça que... Ah ben alors ! Vous m'en direz tant ! Jupiter ! Mais pourtant c'est bien le dieu de la guerre ?

PRUNELLE - Ah oui. Exact.

MERLENCANT - Et c'est madame Oclès qui a pris son épée. Ils avaient quand même de drôle de mœurs nos anciens. Jupiter et madame Oclès ! J'en reviens pas ! Bon, mais on s'égare. Je disais donc que vous êtes formidables tous les deux. Et cette ressemblance. Extraordinaire. Le sosie de la présidente de la république avec le sosie du leader de la DGSE !

GOMEZ - CGDT !

MERLENCANT - Oui ? C'est pareil, peu importe le sigle. L'essentiel c'est ce que vous allez nous faire avec les gueules que vous avez. (A Gomez) Vous c'est frappant. Le même air un peu... Comme le vrai.

... ET QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...

GOMEZ - (*agacé*) Il y a des gens qui brillent par leur présence, jusqu'à ce qu'ils ouvrent la bouche et leur connerie coupe la lumière.

PRUNELLE - Ouais, c'est pas leurs réflexions qui vont attirer les papillons.

MERLENCANT - Ah c'est bien aussi les maximes, vous nous les ressortirez.

PRUNELLE - Peut-être, ça dépendra du public. On va pas faire le spectacle maintenant. (*Entrée de Laurie par la porte centrale.*)

LAURIE – Bonjour. (*Elle reste à cour et téléphone, indifférente à la discussion et aux personnes présentes. Gomez la voit, il tente d'emmener discrètement Prunelle*)

MERLENCANT - Houlà ! Je vous sens bien stressés. Calmes, cool, ne vous tracassez pas, tout va bien se passer. J'en suis sûr. (*Gomez entraîne alors Prunelle se cacher sous le drap qui se trouve sur l'étendage à jardin*) Mais heu... ah bon... tiens... (*A Marianne et Claude*). Ils sont quand même un peu bizarres ces artistes. Mais bon. On va y arriver.

MARIANNE – Je vous fais confiance. Une goutte de rosé bien frais ? (*Laurie est toujours occupée à téléphoner à cour, Prunelle et Gomez sont cachés sous le drap.*)

MERLENCANT – Avec plaisir, mais une petite goutte. J'ai encore du boulot. Je dois garder, l'œil vif et l'esprit fécond. (*Ils boivent un verre*)

PRUNELLE – (*cachée sous le drap avec Gomez*) Mais enfin qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il te prend ? D'accord il est un peu chiant, Merlencant, mais on n'était pas obligés de partir comme ça et de venir brutalement se cacher là

GOMEZ - Mais c'est pas Merlencant le problème. C'est elle.

PRUNELLE - Qui elle ?

GOMEZ - Laurie de Védère, la journaliste, là-bas qui téléphone.

PRUNELLE - Ah bon !

GOMEZ - Holà là ! Faut pas qu'elle nous voie. Faut pas. La cata. La cata.

PRUNELLE – A ce point ?

GOMEZ - Tu peux pas imaginer. Je t'expliquerai. Il faut partir discrètement. (*Ils se mettent entièrement sous le drap, Gomez debout devant et Prunelle courbée en deux, derrière, de façon à donner la silhouette d'un cheval. Ils partent au pas, ils traversent la scène, et sortent à cour. Laurie lève les yeux et les regarde sortir d'un œil distrait.*)

LAURIE – Mais qu'est-ce que c'est ?

MERLENCANT – C'est rien. Ce sont les artistes qui répètent pour ce soir

LAURIE – Ah bon.

MARIANNE – La résidence Elyséenne a le privilège de l'avant première du spectacle.

MERLENCANT – Et quel spectacle ! Vous allez voir ça !

FIN DU PREMIER ACTE

DEUXIEME ACTE

SCENE 1 – MARIANNE, CLAUDE

(Au lever de rideau, Claude est avachi sur une chaise, les pieds sur la table)

MARIANNE - Mais enfin, Claude ! Mais qu'est-ce que tu fais ?

CLAUDE - Ben justement je fais rien.

MARIANNE - Ah ben alors, déjà hier, tu m'as fait la même chose.

CLAUDE - Et oui. Et comme vous voyez, j'avais pas fini.

MARIANNE - Bravo ! Et tu vas continuer encore longtemps ?

CLAUDE - Je sais pas. Parce que, le problème, quand on ne fait rien, c'est qu'on ne sait pas trop quand on a terminé.

MARIANNE - Ah oui ! Et bien moi je sais ! C'est maintenant. Terminé. Au boulot et tout de suite. Il faut que tu saches que les efforts sont payants.

CLAUDE - Les efforts sont payants ! En plus ! Déjà que j'avais pas bien envie d'en faire. Et que je n'ai pas de gros moyens.

MARIANNE - Arrête. Puisque maintenant tu es détendu, va étendre le linge.

CLAUDE - Etendu chacun son tour. *(Claude étend négligemment un peu de linge à jardin. Marianne sort à cour.)*

CLAUDE - *(il étend un drap)* Ah un drap. De le voir ça me fout le cafard. Parce que moi, sortir du lit tôt le matin, j'en ai de plus en ... plus marre. *(Claude sort par la porte. Gomez et Prunelle, toujours sous leur drap en forme de cheval entrent prudemment à cour. Prunelle soulève le drap et observe.)*

SCENE 2 - GOMEZ et PRUNELLE

GOMEZ - C'est bon ?

PRUNELLE - C'est bon, il n'y a personne.

GOMEZ - Ouf, j'ai eu peur ! *(Il se drape en empereur romain)*

PRUNELLE - Mais enfin qu'est-ce qu'il t'a pris. Explique-toi. On n'avait qu'à continuer comme avant à se faire passer pour des sosies. Puisque ça marche.

GOMEZ - Avec elle ça n'aurait pas marché.

PRUNELLE - Ah bon ! Et Pourquoi pas ? Et puis qui c'est exactement... Elle ?

GOMEZ - Laurie de Védère. Dit « L.D.V. » surnommée « langue de vipère », parfois même « L.D.P. » si tu vois ce que je veux dire.

PRUNELLE - Ah oui. Je vois

GOMEZ - Journaliste de la presse à scandale au magazine people « Le Bavard Déchaîné » Rien ne lui échappe. Si elle peut faire un scoop, elle fonce sans s'occuper des dégâts. (*Pendant le dialogue ils tentent de replier le drap, avec beaucoup de difficultés et sans grand résultat*)

PRUNELLE - Mais enfin, comme je te disais, on n'a qu'à continuer à se faire passer pour des sosies. Tu as vu, ça se passe très bien.

GOMEZ - Avec elle ça ne passera pas. Elle a l'œil

PRUNELLE - L'œil de vipère. Mais quand même, on ne gravite pas dans le même monde. Ce qu'elle recherche c'est les vedettes du show biz. Pas nous. Elle fera même pas attention à nous. Elle va nous prendre pour de petits comédiens de province. En tous cas je ne l'ai jamais vu, et sûrement elle non plus.

GOMEZ - Oui, mais moi...

PRUNELLE - Quoi toi ? T'es pas du show biz.

GOMEZ - Non, mais... elle me connaît... un peu

PRUNELLE - Ah bon ! Un peu comment ?

GOMEZ - Ben ... un peu. Comme ça...

PRUNELLE – Comme ça ? Suffisamment pour te reconnaître ?

GOMEZ - Oui. Sûrement.

PRUNELLE - Ah bon ! Tu as eu affaire à elle...personnellement ?

GOMEZ – Un peu... Ma nounouche, je peux tout t'expliquer. Mais ça, c'était avant.

PRUNELLE - Avant quoi ?

GOMEZ - Avant toi.

PRUNELLE - Oui, oui.... Je crois que je te vois venir. Je sens que je vais apprendre des choses.

GOMEZ - C'était pendant le conflit avec les intermittents du spectacle. (*Ils déplient le drap pour le remettre sur l'étendage*)

PRUNELLE - Ah oui, je me souviens très bien. Pas de spectacles pendant un mois. Tous les théâtres bloqués. Et ta « Langue de vipère » qu'est-ce qu'elle vient faire là au milieu ?

GOMEZ - Avec tous ces artistes, connus ou moins connus, souvent réunis en même temps et au même endroit, elle était dans son élément. Elle côtoyait tout le monde et a pu faire quelques bons articles.

PRUNELLE - Oui, et toi alors ?

GOMEZ - Et bien, au cours des événements... heu...je ... je l'ai côtoyé aussi.... Un peu.

PRUNELLE - Un peu ?

GOMEZ - Un peu.... Surtout au début.

PRUNELLE - Et après le début, vient la suite. Surtout la suite.

GOMEZ - Par la suite je l'ai côtoyé un peu beaucoup plus, effectivement.

PRUNELLE - Effectivement... Efficacement... Affectivement !

GOMEZ - C'est un bon raccourci.

PRUNELLE - Oui, j'imagine bien le reste de votre histoire. Vous vous connaissez donc très bien, et tu aurais du mal à lui raconter que tu n'es que ton sosie.

GOMEZ - J'en ai bien peur

PRUNELLE - Mais si vous avez eu des relations effectives et affectives, tu devrais pouvoir la convaincre que tu es là juste pour la fête de ce soir, dans le cadre de ton boulot. Moi je reste discrète et sosie, et le tour est joué.

GOMEZ - C'est-à-dire que c'est un peu plus compliqué...

PRUNELLE - Vous êtes fâchés ?

GOMEZ - Un peu quand même. Disons ... en froid.

PRUNELLE - Qu'est ce qu'il s'est passé ?

GOMEZ - Ben un jour, un de ses collègues paparazzi m'a surpris en tenue d'Adam dans la piscine de

PRUNELLE - De ?

GOMEZ - De Julie Paillettes. Il a fait des photos.

PRUNELLE - Bien, savoureux. On peut les avoir. Ça m'intéresse.

GOMEZ - Non. Son garde du corps est intervenu, il a piqué la carte mémoire de l'appareil.

... ET QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...

LAURIE - Bon on va voir si je peux en faire un bon article.

CLAUDE - Déjà la photo parle d'elle-même. (*Claude caricature Rocket, entrée de Rocket par la porte, Claude ne le voit pas tout de suite, puis s'arrête brutalement, gêné.*) Ah ! Voilà notre vedette. Comment va Froggy Bubble gum ?

ROCKET - Rocket Hollywood !

CLAUDE - Hollywood, mais bien sûr, désolé, je me trompe toujours de chewing-gum.

LAURIE - Bonjour je suis Laurie de Védère, journaliste au magazine « le Bavard déchaîné ».

ROCKET - Ah enfin ! Enfin un journaliste qui a conscience de mon talent et qui va pouvoir fournir à mes fans l'article qu'ils attendent. J'avais déjà eu une photo et un article il y a quatre ans en page 69 de votre magazine. Si vous pouviez me mettre en première page, ce serait mieux. (*Pendant la discussion Claude est installé à trier des légumes à la table d'à côté, tout en réagissant aux répliques de Rocket.*)

LAURIE - Oui bien sûr, mais vous savez nous sommes tributaires de l'actualité. Et vous êtes sûr que vous êtes la seule ... heu, grande et vraie vedette ici ?

ROCKET - Cette question ! Mais bien sûr. Je suis la seule, la vraie. La vedette internationale que tout le monde attendait. La vedette reine et au top du style rocky-afro-latino-nordique. L'unique. On dit qu'un miracle ne se reproduit pas deux fois. J'en suis la preuve vivante.

LAURIE – Ça c'est sûr que pour être unique, vous l'êtes. Et vous l'êtes depuis longtemps

ROCKET - Depuis ma naissance.

LAURIE - Ah oui, bien sûr.

ROCKET - Vous connaissez la chanson : « Petit garçon dans mon berceau, j'étais déjà très beau » Et bien c'est tout moi ça.

LAURIE - Je n'en doute pas une seconde.

ROCKET - J'ai eu très tôt la révélation de mon talent.

LAURIE - Ah oui, mais encore.

ROCKET - (*lyrique. Il monte, en guise de piédestal, sur une caisse laissée par Claude, en avant scène*) J'étais à l'école primaire, et pour la fête de Noël, j'avais le rôle d'un berger qui chantait des cantiques. Immédiatement j'ai su que je serais une vedette de renom. La magie de Noël m'avait révélé ma vocation. Les étoiles m'invitaient à les rejoindre. Tout m'appelait, les chants, les lumières, les boules qui scintillaient.

LAURIE - Oui bien sûr, c'est émouvant, surtout les boules.

CLAUDE – (*à part*) Et ça l'a tellement marqué que depuis il l'a perdu ... la boule.

ROCKET - Oui, et les étoiles aussi. Pour une star... Moi. Vous exprimerez bien, après cette émotion issue de ma vocation précoce, toute ma volonté de consacrer ma carrière d'artiste à cette musique rocky-afro-latino-nordique.

LAURIE - Oui, bien sûr. Vous pouvez préciser le concept.

ROCKET - Il est entièrement personnel. C'est un mélange de rock, de musiques d'Afrique de l'ouest, de tango, de paso et d'airs folkloriques esquimaux. Vous verrez ce soir, c'est extraordinaire.

LAURIE - Et vous avez fait beaucoup de disques ?

ROCKET - J'ai enregistré un DVD avec mon ordinateur. Je peine un peu à vendre les copies parce que le public n'a pas encore saisi toute la subtilité, tout le merveilleux de ces sonorités atypiques.

LAURIE - C'est hélas parfois le lot des très grands artistes.

ROCKET - Vous pouvez le dire et l'écrire. Si je n'ai pas mon nom écrit en gros comme ça en haut de l'affiche, ce n'est pas ma faute, mais celle du public qui n'a rien compris.

LAURIE - J'ai déjà entendu ça quelque part. Mais je ne comprends pas bien. Ce soir c'est un concours de sosies. Vous êtes le sosie de qui en réalité ?

... ET QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...

ROCKET - Bien sûr. Dans mon spectacle, je mets le feu. Je chauffe au maximum. (*Il monte sur la caisse posée en avant-scène et joue avec sa canne*) Mon public est subjugué. Ne manquez pas de venir voir la plus grande vedette, la plus belle vedette, la plus talentueuse vedette internationale du monde entier et d'ailleurs, moi. Rocket Hollywood ! (*Tout en parlant, il fait des gestes amples avec sa canne et finit par frapper Claude à la tête*)

CLAUDE ou CAMILLE – Aïe ! Houlà ! Hé ho ! Faudrait que la vedette la plus maladroite du quartier fasse attention.

ROCKET – Oh pardon. Mais rassurez-vous, ce n'est rien, juste un petit heurt avec cette magnifique canne de scène.

CLAUDE ou CAMILLE – Canne de scène ! Ouais. Tu parles. Mais comme disait le sage Lao Tseu :

Canne de scène ou canne de rue fait bosse identique sur mon crâne, abattue.

ROCKET – Désolé, je ne vous ai pas frappé avec violence,

Seulement par inadvertance.

CLAUDE ou CAMILLE – Violence ou inadvertance,

Mon crâne ne sent nulle différence.

ROCKET – C'est merveilleux, à mon contact tout rime. Et vous devenez poète.

CLAUDE ou CAMILLE – C'est sûrement le choc ! (*Déclamant*)

Pour contrer les effets, nocifs de ce bâton,

Je vais, ma bosse, te caresser d'un glaçon.

Et d'un verre de bon vin, jeté dans mon gorgeon,

De sa douce euphorie calmer mes émotions (*Claude sort par la porte, solennel*)

ROCKET – Des alexandrins ! Extraordinaire. Quel bonheur de se sentir si grand. D'amener un peu de culture à ces pauvres gens perdus dans cette campagne isolée. Non seulement je leur apporte un spectacle extraordinaire, mais en plus je les instruis. Je suis encore plus fort que je ne le pensais.

... ET QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...

LAURIE – Gomez ! Gomez, où tu vas ? (*Elle le rejoint et le retient par le bras*) Ah ben elle est pas mal celle là. Gomez ! Je t'avais bien aperçu, de loin, mais je n'avais pas trop prêté attention. Par contre ... si toi tu tentes de me fuir, c'est que tu m'as bien reconnue. C'est quoi cette vilaine attitude vis-à-vis de ta journaliste préférée. C'est pas gentil de vouloir m'éviter.

GOMEZ - Heu... Non... non.... C'est parce que ... J'avais.... J'avais pas fait attention.

LAURIE - Cause toujours mon lapin. Avec moi tu sais bien que ça ne prend pas. Ca fait des années lumières que j'attends de tes nouvelles. J'en avais un peu par les médias, les journaux. Mais c'est tout. En direct, rien ! Un petit coup de fil pour dire bonjour ou donner une petite info ça ne t'aurait pas déchiré la langue. Je te savais un peu goujat sur les bords, mais là, t'as élargi les bords.

GOMEZ - Non, mais tu comprends, avec mes responsabilités ...

LAURIE - Tes responsabilités ! Ça t'empêche pas d'avoir un minimum de délicatesse avec les dames.

GOMEZ - Bien sûr, mais je t'assure que c'est pas facile. En ce moment, je suis complètement débordé, surbooké.

LAURIE - Ah bon ! Ça se voit pas. Qu'est-ce que tu fais là. T'as plutôt l'air en vacances. T'es tout seul.

GOMEZ - Oui... enfin non... Mais je suis venu pour Parce que.... Tu comprends ...

LAURIE - Pas du tout. Je sens bien que tu me caches quelque chose

GOMEZ - Mais enfin ma nounouche.

LAURIE – Arrête ! Je suis plus ta nounouche.

GOMEZ - Ah bon.

LAURIE - Tu essayes de m'éviter et tu me caches quelque chose.

GOMEZ - Non pas du tout... Mais c'est que... (*Trouvant subitement la réponse*) C'est ... Oui c'est ça, c'est ... c'est pour la fête de ce soir, pour soutenir les intermittents...

LAURIE - Intermittents ou intermittentes ?

GOMEZ - Je sais pas.

LAURIE - Comment tu sais pas ?

GOMEZ - (*montrant discrètement Rocket, installé à lire ou à boire à une table derrière*) Tu as pu constater toi-même.

LAURIE - Ah oui je comprends.

GOMEZ (*fort*) - C'est sûr qu'une grande vedette comme Rocket mériterait tout à fait d'être en haut de l'affiche.

ROCKET - Ah ! Vous en convenez.

GOMEZ - Et puis faudra lui faire un bel article. Tu verras, il... elle ira loin.

LAURIE - Attention. Je te préviens. Ton histoire ne me paraît pas bien claire. Si jamais tu me caches quelque chose, tu vas m'entendre. J'avais eu une info comme quoi, il y aurait des célébrités ici. C'est pas ces inconnus, c'est pas toi. Tu me fais pas de la rétention d'info, sinon...

GOMEZ – Mais ma noun... (*Regard noir de Laurie*) Je t'ai dit, c'est pour les intermittents du spectacle. Il faut que je sois sur le terrain pour...

LAURIE - Arrête tes balivernes. La dernière fois que l'on t'a vu sur le terrain, c'était sur une margelle de piscine et tu étais à poil avec Julie Paillettes.

... ET QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...

CLAUDE – Pour l’apéro, je vais vous faire goûter mon tord-boyaux maison. Vous verrez, vous allez m’en direz des nouvelles.

GOMEZ – Non merci. Pas du tout. Après la mauvaise expérience de tout à l’heure, je ne tiens plus à goûter vos mixtures immondes.

CLAUDE – Oh, mais attention, aucune comparaison. Rien à voir. Tout à déguster. Ce ne sont que d’excellents produits naturels, macérés dans de l’eau de vie de vieilles prunes sauvages de montagne.

GOMEZ – *(soudain plus intéressé)* Ah ! Ah bon, de l’eau de vie de vieilles prunes. Alors là d’accord, je veux bien goûter.

CLAUDE - Tenez, régalez-vous. *(Il verse une rasade à Gomez qui goûte avec plaisir)*

GOMEZ - Oui, oui, très bien. On sent bien la prune et puis aussi... la montagne. Y’a des plantes ?

CLAUDE - Exact. Bien analysé. Mais pas que des plantes. Encore une goutte ?

GOMEZ - Ah oui, avec plaisir. Et c’est quoi les plantes ... et quoi d’autre ?

CLAUDE - Ah c’est secret. Je dis à personne ... qu’il y a de la verveine, de la menthe, de la sauge...

GOMEZ - *(amusé)* Ah oui, je comprends. Et c’est pour ça que vous cachez la bouteille avec la serviette ?

CLAUDE - Ah non, c’est parce que si les gens voient ce qu’il y a dans la bouteille ils ne veulent pas en boire.

GOMEZ - *(inquiet)* Ah bon parce que ... *(Claude enlève la serviette et l’on voit alors un serpent à l’intérieur. Pour faire illusion, il suffit de coller l’image du serpent coté intérieur de l’étiquette, l’eau fera loupe et donnera l’impression que le serpent est dans la bouteille. On peut aussi glisser un serpent en plastique dans la bouteille.)*

CLAUDE - Mais c’est secret. C’est ce qui donne ce gout un peu...

GOMEZ - *(allant cracher dans les fleurs)* Pouah ! Encore cette grenouille ! Décidément c’est une spécialité de la maison.

CLAUDE - Mais c’est pas ma grenouille, la pauvre bête, vous n’y pensez pas. C’est une vipère. Une vieille vipère de montagne.

GOMEZ - Vous m’en reparlerez de vos fabrications maison. *(Valérie et Prunelle entrent par la porte Rocket se lève et va se placer nonchalamment en avant scène à cour)*

VALERIE - C’est déjà l’apéro ?

MARIANNE - Bientôt. On commence à préparer (*Rocket est debout en avant scène à cour. Laurie entre en courant à jardin, regardant en arrière et en faisant des moulinets avec les bras comme pour se débarrasser d'un insecte. Elle heurte Rocket. Ils chutent tous les deux à cour*) Mais qu'est-ce qu'il arrive.

LAURIE - Il m'a piqué, il m'a piquée !

MARIANNE - Qui Rocket ?

ROCKET - (*se relevant et aidant Laurie*) Ah non ! Pas moi !

LAURIE - Non, un insecte, un frelon ! Il m'a piquée (*Prunelle s'approchait, mais Gomez l'entraîne à jardin et la dissimule derrière le drap qui était à l'étendage*)

PRUNELLE - Mais ! Mais !

GOMEZ - Chut je t'expliquerai. (*Pendant ce temps les autres réconfortent Laurie*).

ROCKET - Ma pauvre, un frelon ! Et il vous a piqué où ?

LAURIE - A.... A la fesse !

ROCKET - La fesse ! Un organe vital. Droite ou gauche ?

LAURIE - Gauche

ROCKET - Gauche, celle du cœur. C'est grave. Il faut enlever le dard avec les dents et sucer la plaie. Vous n'allez pas pouvoir le faire vous-même.

MARIANNE - Venez on va s'occuper de vous.

CLAUDE - Oh oui, oh oui. Je vais vous donner un coup de main.

MARIANNE - Non pas toi, va plutôt chercher le drap pour faire un paravent.

CLAUDE - (*prenant le drap des mains de Gomez qui résiste un peu*) C'est la patronne qui l'a dit ! (*Gomez et Marianne restent à l'écart à jardin*)

MARIANNE - (*à Claude et Rocket*) Tenez moi ce drap chacun d'un côté et ne regardez pas. Je vais essayer d'enlever le dard rapidement.

CLAUDE - C'est ça. Faut le faire dare-dare. (*La scène se déroule en ombres chinoises. Eclairage de scène éteint, un projecteur qui aura préalablement été dissimulé dans un pot de fleurs éclaire à contre jour la scène qui se projette sur le drap tenu par Rocket et Claude. Claude feint de ne pas regarder en mettant la main devant les yeux, mais les doigts écartés. Laurie se tortille et mime le fait de relever sa jupe ou quitter sa culotte*) Tiens il me semble que ce visage ne m'est pas inconnu. J'ai déjà dû le voir dans un magazine. (*En ombres chinoises on voit Marianne retirer un dard énorme*)

MARIANNE - Il faut mettre du vinaigre. Je vais le chercher. (*Elle sort par la porte*)

CLAUDE - (*à Rocket*) Un jour un musicien m'a expliqué que le string était à la fois un instrument à vent et un instrument à cordes. Qu'est-ce que vous en pensez ?

ROCKET - Effectivement je m'interroge. D'habitude dans un orchestre on met les instruments à cordes devant et les instruments à vent derrière. Et là... (*Retour de Marianne*)

MARIANNE - Voilà le vinaigre.

CLAUDE - (*lui prenant la bouteille des mains*) Mais non, ça c'est le vin pour le bourguignon. Ah là là. Mais c'est pas possible !

MARIANNE - Ah pardon ! Je vais chercher la bonne bouteille. (*Elle sort par la porte*)

CLAUDE - (*buvant à la bouteille*) Voilà ! C'est que ces émotions ça creuse. Et en plus, imaginez que l'on mette du vin à la place du vinaigre sur la pique. Ce serait du gaspillage, on n'en aurait pas eu assez pour le bourguignon et ça n'aurait même pas été efficace. (*Retour de Marianne*)

MARIANNE - Voilà ça va sûrement vous soulager. (*Elle tamponne les fesses de Laurie*)

LAURIE - Aie ! Ça cuit.

CLAUDE - Ça lui met du rose aux... aux joues. Et puis bien coiffée, la raie au milieu, élégante. Il va falloir que l'on en parle sur fesses book.

MARIANNE - Voilà. Si ça enfle, c'est une partie de l'anatomie où ça se voit le moins.

CLAUDE - Quoique ! (*Le projecteur s'éteint. La scène se rallume. Claude et Rocket replient le drap.*)

LAURIE - (*à Marianne*) Merci. Vous m'avez sauvé la vie.

MARIANNE - C'est la moindre des choses. Je tiens à mes clients.

LAURIE - J'ai eu chaud. Je vais me changer (*Elle sort par la porte, Marianne et Valérie la suivent*)

CLAUDE - Moi je vais aller surveiller mon bourguignon, parce qu'il ne faudrait pas qu'on me pique mon pinard pour soigner les érythèmes fessiers. Surtout que parfois il y a de grandes surfaces à traiter. Ça pourrait nous coûter la peau des fesses cette histoire.

... ET QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...

VALERIE - (*sortant son téléphone*) – Houlà ! Attention, c'est l'Elysée. Ce doit être important.

PRUNELLE – (*sur un ton de soulagement*) Ah ! Quand même !

VALERIE - Comment ça quand même ?

PRUNELLE – (*gênée*) Non je voulais dire.... (*Prenant un ton contrarié*) Ah ben quand même !

VALERIE - (*au téléphone*) Oui. Oh là là !... Oui. Oh là là !... Oui. Oh là là !...

PRUNELLE – Hou là là ! Qu'est-ce qu'il se passe ?

VALERIE - La présidente de la république a disparu !

PRUNELLE - Ah ! Il fallait sans doute s'attendre à ce genre de problème. Et alors ?

VALERIE - C'est grave. Tout le monde se demande où elle est. Panique générale. Son téléphone ne répond pas.

GOMEZ – Bien sûr ! Sans la puce...

VALERIE - Une cellule de crise est en place, un conseil des ministres extraordinaire va se réunir et le président du sénat se déclare prêt à assurer l'intérim.

PRUNELLE – Quoi ? Houlà c'est bon. Je rentre immédiatement à l'Élysée pour mettre fin au problème et éviter la crise.

VALERIE - Je crois que tu n'as pas le choix.

PRUNELLE – On part immédiatement. Téléphone au ministère de la défense pour que l'hélicoptère vienne me prendre au stade du village.

VALERIE – A ce point ! Hé ben ! Ça se précipite tout d'un coup. Et nos bagages ?

PRUNELLE – On les fera prendre par un chauffeur. Allez viens.

GOMEZ – Ah ben ça ! Vous partez ? ... et moi alors... Qu'est-ce que je deviens ?

PRUNELLE - Tu deviens pas. Tu restes. C'est pas le moment de te faire remarquer. Tu te débrouilleras avec les masses populaires et laborieuses. Le devoir m'appelle. La France a besoin de moi. *(Prunelle et Valérie sortent à cour)*

GOMEZ – Ah ben ça c'est la meilleure.

... ET QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...

LAURIE – *(entre par la porte tout en téléphonant)* ... Ah ben ça ! La présidente de la république ! Ici ! Il le savait... Et il prétendait le contraire. Je vais lui souffler dans les bronches à ce faux cul ... Oui, merci. Je pars tout de suite pour essayer de la retrouver. Salut. *(Elle raccroche et aborde Gomez)* Alors mon petit Gomez, soi-disant que tu étais là juste pour les intermittents. Alors que tu savais très bien que la présidente de la république était par ici. Ne nie pas. On t'a vu avec elle. Et tu prétendais être là juste pour Davy Crockett. menteur, égoïste, cachottier, goujat. *(Elle prend une serviette de table sur l'étendage et se met à le frapper)* Alors où est-elle ?

GOMEZ - *(se protégeant au mieux)* Mais enfin, je sais pas. C'est une erreur. Elle n'est pas là. Allons Nounouche, arrête. *(Gomez sort à cour avec Laurie qui le poursuit en le frappant avec la serviette.)*

MARIANNE - Houlà là ! Mais qu'est-ce qu'il se passe ?

MERLENCHEANT – Ne vous inquiétez pas, c'est rien, ils doivent répéter un gag pour ce soir.

... ET QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...

LAURIE *(entre à cour. Gomez se dissimule prudemment.)* Ma voiture ne veut pas démarrer. J'ai dû oublier d'éteindre mes phares. Plus de batterie. Claude ! S'il vous plaît, faites quelque chose...

CLAUDE - Je vais aller chercher le fouet.

LAURIE - Je vous en prie, soyez sérieux. Il faut que je parte au plus vite.

CLAUDE - Ça, c'est encore un coup de l'italien.

LAURIE - De l'italien. Quel italien ?

CLAUDE - Pamonoto. Son prénom c'est Adhémarr. Adhémarr Pamonoto.

LAURIE - Arrêtez, je vous en prie. Je n'ai pas envie de rire. Vous pouvez me dépanner.

CLAUDE - Bien sûr, ne vous tracassez pas. Je vais demander à mon collègue qui habite à Tours. Lui, il peut.

LAURIE - Mais qu'est-ce que vous allez chercher. Tours c'est beaucoup trop loin. Qu'est-ce qu'on peut faire ?

CLAUDE - Je vous assure que mon ami Oscar, Oscar de Tour, il va vous la démarrer votre auto, au quart de tour.

LAURIE - Ecoutez, vous n'êtes plus marrant. Franchement !

CLAUDE - Mais vous cassez pas la tête, les pinces sont dans la camionnette. Je vais vous la démarrer votre auto. Avec Adhémarr et Oscar. Venez (*Claude et Laurie sortent à cour*)

... ET QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...

CLAUDE (*entre à cour*) – Ça y est. Je lui ai mis les pinces où il fallait et elle est partie dare-dare. Alors reprenons. Apéro !

PRUNELLE - Oh oui, je boirais bien quelque chose de très fort pour me remettre. (*A Gomez*) Tu peux pas imaginer ce que j'ai vécu.

GOMEZ – Mais enfin explique toi !

PRUNELLE – Attends. (*A Claude*) S'il vous plait, donnez-moi quelque chose de très fort. J'en ai bien besoin.

CLAUDE – Tout de suite. (*Il prend la bouteille cachée par la serviette*) Goutez moi ça.

GOMEZ – Ah ben non ! Pas ça !

PRUNELLE – Laisse tomber, dans l'état où je suis, je boirais n'importe quoi.

CLAUDE – Alors ça tombe bien. Goutez. Votre prénom c'est Justine.

PRUNELLE – Non. Pourquoi ? (*Il lui sert un verre, elle le boit d'un trait*)

CLAUDE – Parce que Justine p'tite goutte. Ou alors Corinne ?

PRUNELLE – Non plus. Un autre (*Même jeu*)

CLAUDE – Dommage. Parce que Corinne p'tite goutte.

PRUNELLE – C'est ça. Encore une petite goutte.

CLAUDE - Bon alors Germaine. Je remets une petite goutte.

PRUNELLE – Ah ça va mieux. Il fallait bien ça pour me remonter, après l’horreur que j’ai vécue.

GOMEZ – Bon tu as assez bu. Maintenant explique moi calmement ce qui t’est arrivé. Pourquoi tu es revenue. Et avec cet accoutrement ridicule. *(Pendant qu’ils s’expliquent, les autres boivent discrètement l’apéritif, devisant en silence. Claude et Marianne peuvent naviguer de la terrasse à l’intérieur pour le service, laissant Rocket et Merlenchant en conversation silencieuse.)*

PRUNELLE – Accoutrement ridicule, non mais ! C’est un ensemble (une robe) de chez Jean-Pierre Beaupied. Ça vaut une fortune.

GOMEZ – Eh ben ça se voit pas. Alors explique !

... ET QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...

MERLENCHANT – Faut reconnaître qu’ils ont de bons gags tous les deux

PRUNELLE – *(Interloquée)* Moi ? Intermittente du spectacle ?

ROCKET – Oh oui, avec moi, Rocket Hollywood, le plus grand, le plus beau, le plus merveilleux, le plus ... *(En suivant le rideau dans sa fermeture)*

RIDEAU

Cette pièce fait partie du répertoire de la SACD, 11 bis rue Ballu 75442 Paris cedex 09. Elle ne peut être jouée sans son autorisation ou celle de l’auteur. Texte enregistré et déposé sous le n° 000248632.

Pour obtenir l’intégralité de la pièce, en faire la demande sur :

« paul.cote.theatre@orange.fr »

En indiquant SVP :

- *Les coordonnées de votre troupe*
- *Si vous souhaitez la version à 8 rôles, avec Claude en rôle unique*
- *Ou la version 9 rôles avec le rôle de Claude et celui de Camille. Le rôle de Joséphine reste facultatif dans les deux versions 8+1 ou 9+1*
-

N’hésitez surtout pas à prendre contact pour tous renseignements ou infos complémentaires sur cette pièce, ou une autre. Je vous répondrais avec plaisir.

D’avance merci.

Vive le théâtre ! Cordiathéâtralement.

Paul Cote